

Salut au soleil du dimanche!
 Amis, c'est le jour du repos:
 Mettez votre chemise blanche,
 Et laissez dormir les troupeaux.
 Les filles sortent de l'église,
 Le curé bat du tambourin...
 Allons! il sait un vieux refrain
 Pour guider la danse promise.
 La farandole roulera
 Tant qu'un tambourin sonnera.

Ah! la joyeuse farandole,
 La belle danse des aïeux!
 Paris sautait la carmagnole
 Quand elle aguerrissait nos vieux.
 Et c'est le cœur plein d'espérance
 Qu'ils partirent en la dansant
 Pour aller rougir de leur sang
 Les eaux de la claire Durance.
 La farandole roulera
 Tant qu'un tambourin sonnera.

Et cependant ils étaient mâles,
 Ils étaient fiers, ces révoltés,
 Dansant sur un rythme de râles
 Et piétinant les royautés!
 Mais nous, nous n'avions qu'une haine,
 O Patrie! et pour te venger,
 C'est toujours devant l'étranger
 Que la farandole nous mène.
 La farandole roulera
 Tant qu'un tambourin sonnera.

Elle monte, elle monte encore!
 Poètes, prenons-nous les mains,
 Et zon! le tambourin sonore
 Va nous mener par les chemins.
 Et nous monterons, fiers et libres,
 Aux pays froids, sous les cieux gris:
 Il faut qu'elle entre dans Paris,
 La farandole des félibres!
 La farandole roulera
 Tant qu'un tambourin sonnera.

AUGUSTE MARIN.

Nous prions nos abonnés du Midi d'excuser, pour cette fois, l'insuffisance de la partie provençale.

Notre collaborateur, M. Paul Mariéton, retenu à Paris par la campagne félibréenne, publiera dans le numéro de juillet le compte rendu des fêtes solennelles du mois dernier avec les discours de Mistral, Paul Arène, etc.

LA DIRECTION.
